

chroniqueur et agi malhonnêtement envers M. Dunn; que la *Minerve* nous apprécie à notre juste valeur et que nous sommes un *crétin mal appris*. Il nous dit enfin que nous avons eu tort de répondre ce que nous avons répondu à M. le chroniqueur de Québec; selon lui, nous devions nous borner à répondre à cette question: est-il vrai que l'École d'agriculture n'ait que deux élèves? et il nous somme de faire la réponse à la question ainsi posée. C'est-à-dire que Monsieur veut que la *Gazette* laisse à ses propres affaires et s'occupe de celles des autres. Est-il méchant un peu ce M. du *Courrier de St. Hyacinthe*? Il voudrait que nos répliques fussent comme les siennes, à cent lieues de la question!! Si l'École d'agriculture l'occupe si fort, qu'il prenne patience: il en aura des nouvelles avant longtemps.

Ainsi, ils sont cinq à nous faire de la musique, qui sur un ton, qui sur un autre: sur ces cinq, il n'y a pas un bon joueur de guimbarde.

La législature d'Ontario s'est ouverte le 3 novembre.

Nos zouaves canadiens ont été fort bien accueillis en France. Partis du Havre le 13 octobre, ils se sont rendus le même jour à Rouen où Son Eminence le Cardinal Bonnechose leur a accordé une audience avec une bonté toute paternelle. Le soir, ils ont soupé au grand séminaire et le Cardinal a présidé la réunion. A Paris, nos zouaves ont rencontré MM. Aubry, ancien professeur de l'Université-Laval, Desjardins, Turcotte et M. le chanoine Fabrè. Ils sont partis le 16 pour Lyon et le 18 ils étaient à Marseille d'où ils devaient partir le soir pour Civitta-Vecchia.

On dit que l'abbé Passaglia, ex-jésuite, revient à de meilleurs sentiments et qu'il est disposé à se soumettre à tout ce qu'exigera le Pape.

Engraissement des porcs

Nous traduisons du *American Stock Journal* l'article suivant que nous livrons aux abonnés de la *Gazette des Campagnes* persuadé qu'ils pourront en tirer quelque profit:

Le laps de temps nécessaire pour engraisser un porc est de 3 à 5 mois; suivant les moyens de l'engraisser, la race qu'il possède, l'attention qu'il y apporte, et aussi suivant que l'opération est exécutée avec plus ou moins de jugement. Les porcs ne devraient être définitivement à l'engrais que lorsqu'ils sont en bon état; leur nourriture devra alors être quelque peu meilleure que celle qu'ils recevaient auparavant; mais cependant il ne faudra pas que l'augmentation se fasse trop rapidement; tout au contraire elle ne doit avoir lieu que graduellement, jusqu'à ce que les forces digestives de l'animal se soient adaptées aux aliments les plus nourrissants avec lesquels on termine l'opération. Une augmentation trop rapide produit à coup sûr des indigestions dont le seul remède est la diète.

Il est essentiel que les porcs reçoivent leurs repas à des heures régulières, tout animal nourri régulièrement augmente plus que celui qui est nourri sans régularité, et lorsque les rations sont variées et qu'elles n'amènent pas la satiété, l'opération est accompagnée de résultats avantageux. La meilleure époque pour commencer l'engraisement est l'automne, alors on peut se procurer en grande quantité toutes les meilleures espèces d'aliments; la température n'est ni trop chaude, ni trop froide; et l'humidité qui prévaut ordinairement dans cette saison agit favorablement sur la peau et les tissus, et pour ainsi dire adoucit tout le système animal. En outre, les porcs sont prêts pour la boucherie à l'époque où la basse température donne plus de temps au propriétaire et lui permet de garder la viande dans l'état le plus avantageux pour la vente; tandis que pendant les chaleurs, cette viande doit être salée, consommée ou vendue au plus tôt, autrement elle se gâte et perd sa valeur. La meilleure

nourriture pour l'engraisement des porcs est: le pâturage sur un tréfle, ou le parcours d'un champ de blé-d'Inde aussitôt après que la récolte a été enlevée, du lait ou du petit-lait dans lequel on délaie du blé-d'Inde, de l'avoine, de l'orge, des pois moulus, seuls ou mélangés les uns avec les autres ou avec des patates cuites et écrasées, des pois entiers ou grossièrement moulus, ou à l'état de soupe donnés seuls ou additionnés de patates ou de farines; des patates mélangées avec la farine des différents grains sus-mentionnés, ou bien des patates écrasées avec des grains entiers.

Une petite quantité de sel devrait toujours être ajoutée à la nourriture quelle qu'elle soit, car le sel stimule l'appétit aussi bien que les fonctions digestives. On trouvera aussi qu'il est avantageux d'administrer de temps en temps un peu de soufre ou d'antimoine pulvérisé; ces substances tendent à purifier le sang, à faciliter la digestion et à maintenir l'appétit. Des repas légers mais souvent répétés sont préférables à ces copieux repas donnés deux ou trois fois par jour, car les porcs sont sujets à manger avec excès et à se gorger de nourriture, ou s'il reste une petite quantité de leurs aliments dans l'auge, ils y retournent à tous moments jusqu'à ce que tout soit consommé, et dans tous les cas, les fonctions digestives sont affaiblies et l'opération ne s'exécute plus aussi avantageusement. On devra adopter des heures régulières pour la distribution des repas, les porcs reconnaissent bientôt les heures où la nourriture leur est portée et leur estomac est alors préparé à la recevoir. Les indigestions sont le résultat de l'irrégularité et empêchent les rations de produire tout l'effet désirable.

Dans l'opinion de l'écrivain, la forme la plus économique et la plus avantageuse sous laquelle les grains doivent être administrés c'est à l'état de farine humectée avec du lait écrémé ou de l'eau de manière à faire une espèce de soupe ou *bouette*. Quelques auteurs recommandent de mélanger les matières dans la proportion de cinq minots de grain moulu dans cent gallons d'eau puis d'agiter plusieurs fois par jour pendant deux à trois semaines, jusqu'à ce qu'un commencement de fermentation se produise et que le mélange prenne une saveur aigre-douce. Dans cet état, on prétend que ses facultés nutritives sont augmentées de beaucoup. Un praticien qui a suivi cette méthode sur une grande échelle nous dit: "La différence entre les profits que l'on retire de cette manière de nourrir les porcs et ceux que l'on obtient de l'emploi du grain rond, sont très-grands, si grands même que quiconque l'a une fois essayée n'éprouve jamais le désir de revenir à l'ancienne méthode." Les porcs à l'engrais, nourris abondamment et ne prenant que peu d'exercice, sont sujets à l'acidité de l'estomac, les matières calcaires remédient à cet inconvénient. Ces matières se trouvent en assez grande quantité dans les cendres, la terre, etc., que les porcs mâchent et avalent.

On ne doit pas mettre un trop grand nombre de porcs à l'engrais dans la même loge, trois tout au plus et encore doivent-ils être autant que possible du même âge.

Une nouvelle publication

Nous avons reçu une nouvelle publication intitulée "La *Gazette des Familles*. Cette *Gazette*, dont M. l'abbé A. N. Leclerc est le rédacteur, est imprimée chez M. C. Darveau, rue de la Montagne, Québec. Elle paraîtra tous les quinze jours; le prix d'abonnement est d'un écu par année. Chaque livraison contiendra 24 pages in-12. M. l'abbé Leclerc se propose dans cette publication de fournir un nouvel aliment à la piété des fidèles, et de combattre les idées pernicieuses qui circulent dans nos campagnes et nos villes par l'expressé des principes religieux que des exemples édifiants sont destinés à faire